

IX

JUSQU'À L'OM

Il importe de revenir sur la situation de ces deux Russes qu'une mauvaise chance avait réunis à la famille Cascabel.

On pourrait croire que, reconnaissants de l'accueil qu'ils avaient reçu, Ortik et Kirschef étaient revenus à des idées meilleures. Il n'en était rien. Ces misérables, dont le passé comptait déjà tant de forfaits avec la bande de Karnof, ne songeaient qu'à en commettre de nouveaux. Ce qu'ils voulaient, c'était s'emparer de la *Belle-Roulotte* et aussi de l'argent restitué par Tchou-Tchouk; puis, une fois rentrés en Russie sous l'habit de saltimbanques, y recommencer leur existence criminelle. Or, pour mettre ces projets à exécution, ils auraient d'abord à se débarrasser de leur compagnons de voyage, de ces braves gens auxquels ils devaient la liberté, et, cela, ils n'hésiteraient pas à le faire.

Mais, ce projet, ils n'auraient pu l'exécuter à eux seuls. C'est pour cette raison qu'ils se dirigeaient vers une des passes de l'Oural, fréquentée par des malfaiteurs, leurs anciens complices, et là ils comptaient recruter autant de bandits qu'il serait nécessaire pour attaquer le personnel de la *Belle Roulotte*.

Et qui aurait pu les soupçonner de cet abominable complot? Ils affectaient de se rendre utiles, et personne n'avait jamais eu un reproche à leur adresser. S'ils n'inspiraient point la sympathie, ils n'inspiraient pas la défiance — sauf à Kayette, qui conservait toujours des doutes à leur égard. Un instant, elle avait eu la pensée que c'était pendant cette nuit où M. Serge fut attaqué sur la frontière alaskienne qu'elle avait entendu la voix de ce Kirschef. Mais comment admettre que les auteurs de ce crime fussent précisément les deux marins qu'on avait retrouvés à douze cents lieues de là, sur l'une des îles de l'archipel Liakhoff? Aussi, tout en les observant, Kayette se gardait-elle de rien dire de ses soupçons trop invraisemblables.

Et maintenant, voici ce qu'il convient de noter: c'est que si Ortik et Kirschef étaient suspects à la jeune Indienne, eux-mêmes trouvaient singulière la situation de M. Serge. Après avoir été transporté à Sitka? Pourquoi les accompagnait-il à travers la Sibérie? C'était à tout le moins étrange, cette présence d'un Russe au milieu d'une troupe foraine.

Aussi, un jour, Ortik avait-il dit à Kirschef: "Est-ce que, par hasard, ce M. Serge chercherait à rentrer en Russie, en prenant ses précautions pour ne pas être reconnu?... Eh! peut-être y aurait-il à tirer parti et profit de cette circonstance?... Ayons l'œil ouvert!"

Et, sans qu'il pût s'en douter, le comte Narkine était espionné par Ortik, qui espérait surprendre son secret.

Le 23 avril, au sortir du pays iakoute, l'attelage s'engagea sur le territoire des Ostiaks. Ces Sibériens forment une peuplade assez misérable, peu civilisée, bien que cette partie de la Sibérie renferme quelques riches districts — entre autres celui de Bérézov.

Lorsque la *Belle-Roulotte* traversait un des villages de ce district, on pouvait observer combien ils différaient des pittoresques et séduisantes bourgades iakoutes! Des huttes infectes, à peine propres au logement des animaux, et à l'intérieur desquelles il est presque impossible de respirer, et quelle atmosphère!

Où imaginerait-on, d'ailleurs, des êtres plus répugnants que ces indigènes, dont Jean put dire, en citant un passage de la géographie générale qui les concernait:

"Les Ostiaks de la haute Sibérie portent un double vêtement pour se préserver du froid: une couche de crasse et une peau de renne par-dessus!"

Quant à leur nourriture, elle se compose presque uniquement de poisson à demi cru et de viande à laquelle ils ne font jamais subir aucune cuisson.

Cependant, ce qui est habituel aux nomades, dont les troupeaux sont dispersés sur le steppe,

ne l'est pas à ce degré, lorsqu'il s'agit des habitants des principales bourgades. Aussi, au bourg de Starokhantaskii, les voyageurs trouvèrent-ils une population un peu plus présentable, quoique peu hospitalière et mal accueillante envers les étrangers.

Les femmes, tatouées de dessins bleuâtres, portaient le "vakocham," sorte de voile rouge, garni de bandes bleues, le jupon à couleurs voyantes, le corset de nuance plus claire, dont la défec-tueuse coupe leur déforme la taille, disposé au-dessus d'une large ceinture ornée de grelots, qui sonnent à chaque mouvement comme le harnachement d'une mule espagnole.

Quant aux hommes, pendant l'hiver — et quelques-uns étaient encore vêtus de la sorte — ils ressemblent à des bêtes, étant recouverts d'un vêtement de peau dont le poil est tourné en dehors. Leur tête disparaît sous le capuchon du "malza" et du "parka," où sont ménagées des fentes pour les yeux, la bouche et les oreilles. Impossible de rien voir des traits de leur visage — ce qui n'est pas regrettable probablement.

Chemin faisant, la *Belle-Roulotte* rencontra quelquefois plusieurs de ces traîneaux appelés "narkes." Attelés de trois rennes au moyen d'une simple courroie qui passe sous le ventre de ces animaux et d'une seule guide qui se rattache à leurs cornes, ces narkes peuvent faire de sept à huit lieues, sans que l'attelage ait besoin de reprendre haleine.

Il ne fallait pas songer à obtenir un tel effort des rennes qui traînaient la voiture. Il n'y avait pas lieu de se plaindre cependant: ils rendaient de très grands services.

Et, à ce propos, comme M. Serge dit un jour qu'il serait peut-être prudent de les remplacer par des chevaux, dès que l'on pourrait s'en procurer:

"Les remplacer?... répondit M. Cascabel. Et pourquoi, s'il vous plaît? Croyez-vous donc que ceux-ci n'auront pas la force de nous mener jusqu'en Russie?"

— Si nous nous dirigeons vers la Russie septentrionale, répondit M. Serge, je ne m'en préoccuperais pas, mais la Russie centrale, c'est autre chose. Ces animaux ne supportent que très difficilement la chaleur, elle les épuise et les rend incapables de tout travail. Aussi, vers la fin d'avril, voit-on de nombreuses troupes de rennes regagner les territoires du nord, et principalement les hauts plateaux de l'Oural, toujours couverts de neiges.

— Eh bien! nous nous déciderons, monsieur Serge, lorsque nous aurons atteint la frontière. Et, vraiment, nous séparer de cet attelage sera un grand sacrifice! Jugez un peu de l'effet, si j'arrivais en pleine foire de Perm avec vingt rennes, attelés au char de la famille Cascabel!... Quel effet, et quelle réclame!

— Ce serait évidemment magnifique, répondit M. Serge en souriant.

— Triomphal... Dites triomphal!... Et, à ce propos, ajouta M. Cascabel, il est bien convenu, n'est-ce pas, que le comte Narkine fait partie de ma troupe, et qu'au besoin, il ne refusera point de travailler devant le public!...

— C'est convenu.

— Alors ne négligez pas vos leçons d'escamotage, monsieur Serge. Comme on croit que vous apprenez pour votre plaisir, ni mes enfants ni les deux matelots ne peuvent s'en étonner. Eh!... savez-vous que vous êtes déjà très adroit!

— Comment ne le serais-je pas, ami Cascabel, avec un professeur tel que vous!

— Demande bien pardon, monsieur Serge, mais je vous assure que vous avez des dispositions naturelles très remarquables!... Avec un peu d'habitude, vous deviendriez un jongleur hors ligne, et je suis sûr que vous feriez recette!"

Le 6 mai, arrivée de la *Belle-Roulotte* sur le bord de l'Iéniséi, à une centaine de lieues du lac Iège.

L'Iéniséi est un des principaux fleuves du continent sibérien, et il se jette à travers le golfe de ce nom, qui s'ouvre sur le soixante-dixième parallèle, dans la mer Arctique.

À cette époque, il ne restait plus un seul glaçon à la surface de ce large fleuve. Un grand bac à voitures et à voyageurs, qui établissait la com-

munication entre ses deux rives, permit à la petite caravane, matériel et personnel, de passer, non sans s'être acquittée d'un assez fort péage.

Le steppe recommençait au delà avec ses interminables horizons. A plusieurs reprises, on put observer des groupes d'Ostiaks, qui accomplissaient leurs devoirs religieux. Bien que la plupart aient été baptisés, la religion chrétienne n'a que peu d'empire sur eux, et ils en sont encore à se prosterner devant les images païennes des Shaitans. Ce sont des idoles à figures humaines, taillées dans de gros blocs de bois, et dont chaque maison, chaque hutte même, possède un petit modèle, orné d'une croix de cuivre.

Il paraît que les prêtres ostiaks, les Shamans, retirent un fort beau profit de cette religion en partie double, sans compter qu'ils exercent une grande influence sur ces fanatiques, à la fois chrétiens et idolâtres. On ne saurait croire avec quelle conviction ces possédés se débattent en présence des idoles, et à quelles contorsions d'épileptiques ils se livrent!

Et, la première fois que l'on rencontra une demi-douzaine de ces énergumènes, ne voilà-t-il pas le jeune Sandre qui s'avise de les imiter, marchant sur les mains, se déhanchant, se repliant en arrière, cabriolant comme un clown, et terminant cet exercice par une série de sauts de carpe.

Ce qui amena son père à faire cette réflexion: "Je vois, enfant, que tu n'as rien perdu de ta souplesse!... C'est très bien!... Mais ne nous négligeons pas!... Pensons à la foire de Perm!... Il y va de l'honneur de la famille Cascabel!"

En somme, le voyage s'était accompli sans trop de fatigues depuis que la *Belle-Roulotte* avait quitté l'embouchure de la Léna. Parfois, elle avait à contourner d'épaisses forêts de pins et de bouleaux, qui variaient la monotonie de ces plaines, et, à travers lesquelles elle n'eût point trouvé passage.

En sommes, le pays était presque désert. On faisait des lieues sans rencontrer un hameau ni une ferme. La densité de la population de cette contrée est extrêmement faible, et le district de Bérézov, qui est le plus riche, ne compte que quinze mille habitants sur une superficie de trois mille kilomètres. En revanche, et peut-être pour cette raison, le gibier pullule dans la campagne.

M. Serge et Jean purent donc se livrer à toute leur ardeur pour la chasse, en même temps qu'ils approvisionnaient l'office de Mme Cascabel. Le plus souvent, Ortik les accompagnait et faisait preuve d'une remarquable adresse. Les lièvres, c'est par milliers qu'ils courent le steppe, sans parler du gibier de plume, dont les bandes sont innombrables. Il y avait aussi des élans, des daims, des rennes sauvages, même des sangliers de grande taille, bêtes très redoutables que les chasseurs s'abstinent prudemment de débucher.

Quant aux oiseaux, c'étaient des canards, des plongeurs, des oies, des grives, des gulinottes de bruyère, des poules des poules de couvrier, des cigones, des perdrix blanches. Un choix à faire, comme on le voit! Aussi, lorsque le coup de fusil s'était égaré sur quelque gibier peu comestible, Cornélia l'abandonnait-elle aux deux chiens, qui s'en accommodaient volontiers.

De cette abondance de venaison fraîche, il résultait donc que l'on faisait bonne chère — trop bonne même. Ce qui amenait M. Cascabel à prêcher la sobriété à ses artistes.

"Enfants, prenez garde d'engraisser!... répétait-il! La graisse, c'est la ruine des articulations!... C'est le fléau de l'acrobate!... Vous mangez trop!... Que diable, de la modération!... Sandre, il me semble que tu commences à prendre du vandre!... Fi donc!... A ton âge!... Tu n'es pas honteux!"

— Père, je t'assure...

— N'assure rien!... J'ai bonne envie de te mesurer tous les soirs, et si je trouve du bedon, je te le ferai rentrer dans l'estomac! C'est comme Clou!... Il engraisse à vue d'œil!

— Moi, monsieur patron!...

— Oui, toi, et il ne convient point qu'un paillasson soit gras... surtout quand il se nomme Clou!... Tu finiras par t'arrondir comme un muîds de bière...

— A moins que je ne tourne à l'échallas sur mes vieux jours!" répondit Clou en serrant sa ceinture.